

# Croiser une girafe en faisant du vélo

Léo Guillaume

# 1

*La fenêtre ouverte d'un salon étriqué et biscornu laisse entendre les hirondelles qui piaillent à la mort d'un jour d'été. Un escalier en colimaçon qui monte, un mur au papier peint défraîchi sur lequel sont accrochés une multitude de portraits de famille, un fusil de chasse qui pendouille en trophée. Une femme aux cheveux pas complètement gris, devant sa table à repasser, plie quelques chaussettes qu'elle retire d'une corbeille, accablée par la chaleur de l'été. Une table de salon sur laquelle s'entassent papiers, petit microscope et éprouvette. Un jeune homme, casque sur les oreilles, écoute sa musique, assis sur les marches d'un escalier qui mène au deuxième étage de la maison.*

**LA MÈRE** Moi je dis : une soirée sans télé ça rassemble une famille. Sans télé nos soirées sont plus gaies. Je veux dire par-là que la télé nous empêche de communiquer voilà. Et c'est pas faux : ils le disent tout le temps à la télé. Siméon. Tu m'écoutes ? Enlève ton casque Siméon quand je te parle. Dis quelque chose. Siméon !

*Elle jette une paire de chaussettes qui tombe sur la tête de Siméon. Il retire son casque.*

**LA MÈRE** Oui c'est à toi que je parle. Regarde-moi bien je fais les gestes avec la parole pour que tu retiennes bien. Pour plier les chaussettes : pas difficile. Disposer le talon de la chaussette gauche contre le talon de la chaussette droite, prendre l'extrémité des bas laineux. Je dis bas laineux pour que tu comprennes bien qu'il s'agit de chaussettes et non de socquettes. J'ai pas fini. Puis les rouler l'une dans l'autre en s'assurant au préalable qu'elles sont à l'envers afin qu'à la «dépliure» si je peux me permettre, les chaussettes se retrouvent à l'endroit prêtes à l'emploi. Voilà une paire de chaussettes pliée ! Dans le bon sens. À l'envers. Efficace. Tenant un minimum de place dans l'armoire. Tu as compris ? À toi. Montre-moi.

*Siméon s'empare de la paire de chaussette, la déplie et l'enroule comme il se doit en moins d'une seconde. Il la renvoie à sa mère qui constate le travail. Elle s'essuie le front avec.*

**LA MÈRE** C'est tellement sympathique les soirées sans télé. La télé nous empêche de nous voir.

*Le père, un homme sensiblement du même âge, entre, quelques cahiers dans les mains en marmonnant, il s'installe à la table. Elle le regarde s'installer.*

**LA MÈRE** Par exemple qui avait remarqué que Papa avait pris du poids comme ça ? Tu as pris du poids, Bertrand ne me mens pas c'est criant. Tu ne t'en rends pas compte mais moi je le vois. Il faudrait que tu arrêtes de grignoter à droite à gauche comme tu le fais. Oui, oui, je sais ce que tu vas me dire, tu vas me dire que tu ne grignotes pas, que tu manges à peine. Peut-être. Mais tu retiens.

*Le père, dans ses pensées, se lève se dirige droit sur la mère. Regarde le haut de son crâne puis marmonne un mécontentement. Il se dirige vers Siméon inspecte son cuir chevelu avec un peu plus d'intérêt.*

**LA MÈRE** Tu manges peu mais le peu se transforme en trop.

**LE PÈRE** Je peux ?

**SIMEON** Vas-y.

**LE PÈRE** Merci.

*Il lui arrache quelques cheveux et retourne s'asseoir.*

**LA MÈRE** Jamais il ne te viendrait à l'idée de faire du sport pour éliminer tout ça. Regarde notre maire. Gilles Pouget. Il s'entretient lui. C'est pour ça que j'ai voté pour lui. Ça y est j'ai mes chaleurs qui reprennent. Quand ma mère m'a fait comprendre que je ne serais jamais Rita Hayworth j'ai voulu être pédicure. Je me disais : voilà quelque chose qui me plairait m'occuper des pieds de tout le monde. Pour les soulager. Quand le pied va la tête va. J'en suis intimement persuadée. J'adore faire les pieds. Je les fais bien les pieds. Ça fait combien de temps que je ne t'ai pas fait les pieds Siméon ?

Tu veux que je te fasse les pieds ? Je suis sûre qu'on peut lire aussi facilement dans les lignes des pieds que dans les lignes des mains. J'aurais tellement aimé m'occuper des pieds des autres. Mais finalement, je devrais dire « fatalement » je me retrouve ici, à pas être Rita, ni podologue, ni pédicure. À faire ce que ma mère faisait. De toutes façons un foyer c'est un boulot à plein temps. Ça se gère comme un pays.

*Elle regarde le fils*

**LA MÈRE** Parfois, il y a des révolutions, il faut savoir régler les conflits intérieurs.

*Elle regarde le père*

**LA MÈRE** Encourager la population active à s'y mettre un bon coup.

*Revient sur elle*

**LA MÈRE** Faire la vaisselle. Bref je ne vois vraiment pas comment j'aurais pu m'occuper des pieds des autres. Donc je m'occupe des miens. Les pieds de cette famille c'est mon affaire.

*Siméon se lève et monte l'escalier lentement*

**LA MÈRE** Où tu vas Siméon ?

**LE FILS** Dans ma chambre.

**LA MÈRE** Tu vas regarder ta télé. Siméon on avait dit : ce soir, soirée sans télé. On se parle.

**LE FILS** Il n'y a que toi qui parles dans cette maison. L'autre il est dans ses tubes.

**LE PÈRE** Quoi encore ?

**LA MÈRE** Je suis d'accord avec Siméon. Bertrand tu arrêtes ça tout de suite. Siméon veut te parler, toi tu joues au petit chimiste.

**LE PÈRE** Je ne joue pas, je travaille. Crois-moi tu seras bien contente quand j'aurai trouvé ma formule.

**LE FILS** J'ai pas envie d'empêcher Papa de tripoter ses éprouvettes.

**LE PÈRE** Merci.

**LA MÈRE** Depuis que tu t'es mis en tête de pouvoir faire ta lotion, t'es plus avec nous, Bertrand. C'est insupportable. Pour une fois que tout le monde est d'accord pour m'écouter dire ce que j'ai à dire.

**LE FILS** Je n'ai pas envie de t'écouter non plus. Tu me saoules avec tes pieds.

**LA MÈRE** Tu t'intéresses à rien. Tu fais rien de tes journées. Tu écoutes ta musique on se demande si c'est de la musique d'ailleurs. Tu écoutes des cris. Tu lis des choses sans intérêt. Quand je pense à ton cousin qui sait démonter une voiture entière jusqu'au gicleur et la remonter dans la même journée. Lui il sait faire des choses de ses mains.

**LE FILS** Il est garagiste.

**LA MÈRE** Exactement et toi non. Tu es embourbé mon fils. Embourbé. Suffit de voir ta chambre pour comprendre. Au moins avant tu prenais ton vélo tu allais jusqu'à l'abbaye chez les moines. On se demandait même avec ton père si tu n'allais pas devenir coureur cycliste. Ou curé.

**LE PÈRE** Me rappelle pas de ça moi.

**LA MÈRE** Évidemment tu te rappelles jamais de rien toi. Avant j'avais des espérances concernant ton avenir mais maintenant tu fais quoi je te le demande.

**LE FILS** Je m'emmerde.

**LA MÈRE** Il s'emmerde.

**LE PÈRE** C'est normal, moi aussi à son âge je m'emmerdais.

**LA MÈRE** Évidemment faut que tu la ramènes toi.

**LE PÈRE** Je m'emmerde toujours autant aujourd'hui mais je trouve des subterfuges. Le mieux c'est de commencer jeune.

**LE FILS** Super ton projet de vie.

**LA MÈRE** Si vous faisiez ce que je fais vous n'auriez pas le temps de vous...

**LE FILS** Toi. Le jour où tu reconnaitras que quand on fait pas ce que tu fais comme tu voudrais qu'on fasse ce que tu fais, c'est aussi bien que quand toi tu fais ce que tu fais.

*Un temps*

**LE PÈRE** Compliqué ce que tu viens de dire Siméon.

**LA MÈRE** Laisse Bertrand, c'est ces lectures. Ça le rend pas limpide. C'est ça Siméon. Tu n'es pas limpide tu manques de clarté tu es flou. Regarde ton cousin il bricole il démonte il visse il cloue. Et ça le rend clair. On le voit, on se dit : ce garçon il cloue il est clair. Limpide. Et pourquoi ? Non, non, dis rien je connais la réponse. Parce qu'il travaille. Parce qu'il ne fait rien avec sa tête. En attendant lui ses mains s'occupent et quand les mains vont la tête vont. Va. La tête elle suit les mains. C'est comme les pieds.

**LE PÈRE** Compliqué ce que tu viens de dire, Yolande.

**LA MÈRE** Ça va Bertrand. Dis-moi un peu ce que tu fous de tes dix doigts. Ça, je dois dire que tu ne me ressembles pas.

**LE FILS** Plutôt crever que de te ressembler.

*Il sort. La mère reste interdite, les bras ballants. Bertrand, la tête dans ses éprouvettes.*

**LA MÈRE** Il est parti où ?

**LE PÈRE** Prendre l'air.

**LA MÈRE** Va le chercher ton fils débloque. On ne parle pas comme ça Bertrand. Même à sa mère.

*Dans le village endormi, on entend la voix de Siméon qui hurle :*

**LA VOIX DU FILS** - Pisany ! Tu pues l'ennui ! Vous êtes tous morts. Tu pues l'ennui ! La vie vous enterre. Tu pues l'ennui !

**LA MÈRE** Éteins la lumière Bertrand ! Il est fou !

*Il éteint la lumière, ils restent à la fenêtre, tous les deux pétrifiés derrière les rideaux. Dans la rue on entend Siméon chanter « debout les gars, réveillez-vous ».*

**LA MÈRE** Je t'avais dit qu'il fallait réagir mais non toi.

**LE PÈRE** Pouvais pas savoir.

**LA VOIX DU FILS** - Debout les zombies ! Alors personne pour réagir ? On fait du gras en prévision d'une bonne guerre ?

*Un bruit de volet qui s'ouvre*

**LA VOIX DU FILS** - Ça y est ! Tu bouges toi ? Tu ouvres tes petits volets ?

**LA MÈRE** A qui il parle ? J'arrive pas à voir.

**UNE VOIX GRASSE DANS LA NUIT** - Tu vas fermer ta gueule p'tit con.

**LA VOIX DU FILS** - Tu crois que quand tu tapes ta femme ça fait moins de bruit ?

**LA MÈRE** C'est Barrière.

**UNE VOIX GRASSE DANS LA NUIT** - Tu vas voir si je descends.

**LA VOIX DU FILS** - Ça te fera un peu d'exercice.

**LA MÈRE** Bertrand, intervient.

**UNE VOIX GRASSE DANS LA NUIT** - Je vais appeler la police ça te fera tout drôle.

**LE PÈRE** Pas la police !

**LA MÈRE** Évidemment la police !

**LA VOIX DU FILS** - Vas-y appelle. Je saurai quoi leur dire.

**UNE VOIX GRASSE DANS LA NUIT** - Sale jeune !

*Les volets se referment en claquant*

**LA VOIX DU FILS** - Referme tes volets, gros cochon. Venge-toi sur ta poule, t'inquiète le village va mettre ses boules Quiés.

**LE PÈRE** Le boucher tape sa femme ?

**LA MÈRE** Évidemment. Regarde-moi ça. De quoi j'ai l'air moi. J'ai commandé un rôti de veau pour demain. Comment je vais aller le chercher ce rôti. J'ai honte Bertrand.

**LA VOIX DU FILS** - J'étouffe. Ludo ! Ludo vient me chercher.

**LA MÈRE** C'est qui ça encore ?

**LE PÈRE** Mais tu sais bien. Son copain Ludo qu'est tombé dans la fosse à purin il y a un an.

**LA MÈRE** Oui. Je l'aimais pas ce gamin il était bizarre. Regarde le Bertrand, il titube. Il va tomber là.

**LE PÈRE** Non. C'est juste une petite crise. Les petites crises ça passe doucement tu vois.

*Un énorme bruit de ferraille à l'extérieur*

**LA MÈRE** Et ça c'est une petite crise ?

**LE PÈRE** Depuis le temps qu'on lui dit de ranger sa poubelle aussi.

*On entend les sanglots de Siméon.*

**LE PÈRE & LA MÈRE** Il pleure.

*Le bruit des criquets. Derrière la fenêtre, ils le regardent pleurer.*

**LA MÈRE** Attention il remonte. Rallume ! Rallume la lumière !

*Panique dans le salon, Bertrand rallume la lumière, les objets tombent, sont ramassés dans la précipitation.*

**LA MÈRE** Reprends ton bulbe !

**LE PÈRE** Mon bulbe ?

**LA MÈRE** Là, tes trucs, tes tubes, tes fioles ...

*Ils reviennent à leur place, essoufflés, entre Siméon. Long silence.*

**LE FILS** Pas la peine de faire semblant. Je vous ai vus derrière la fenêtre éteindre la lumière. Faire croire que vous n'étiez pas là. Vous avez honte de moi je le sais. Je ne suis pas comme vous voudriez que je sois.

**LE PÈRE** Pas du tout, tu es parfait mon fils.

**LA MÈRE** J'espère que tu es conscient que ton père vient de perdre plusieurs clients par ta faute.

**LE PÈRE** N'écoute pas.

**LA MÈRE** Alors Siméon, demain j'ai un rôti de veau à aller chercher, tu viens avec moi et tu t'excuses.

**LE FILS** Je peux m'excuser tout seul. Je vais chercher ton rôti et je m'excuse.

**LA MÈRE** Non tu sauras pas le faire je veux être là.

**LE FILS** Je saurai très bien le faire tout seul.

**LE PÈRE** Je viendrai avec toi Siméon.

**LE FILS** J'ai pas besoin d'une délégation pour m'excuser.

**LA MÈRE** Comment tu vas faire ?

**LE FILS** Quoi comment je vais faire ?

**LA MÈRE** Comment tu vas t'y prendre pour aller chercher mon rôti et t'excuser ?

**LE FILS** Je ne sais pas moi j'improviserai.

**LE PÈRE** Je veux être là ! Si tu improvises je veux être là.

**LA MÈRE** Alors comment tu vas faire ?

**LE FILS** Bonjour, bonjour. Je viens chercher le rôti que ma mère a réservé.

**LA MÈRE** Commandé. Moi je commande, je réserve pas.

**LE PÈRE** Et oui.

**LE FILS** Tu me gaves.

**LA MÈRE** On est d'accord. Donc on ira chercher le rôti tous les trois voir comment tu t'excuses.

**LE PÈRE** Je te soufflerai.

**LE FILS** Je suis là, à côté de vous et je me demande qui vous êtes. Je vous regarde bouger, parler et j'ai la sensation de vivre avec des étrangers.

**LA MÈRE** Ramène-toi tout de suite. Fais voir sentir ton haleine. J'en étais sûre. Il a bu. Tu as bu Siméon. Ne me mens pas je sais. Il est ivre mort Bertrand. L'alcool plus ses lectures d'écrivains maudits et voilà il dit des conneries.

**LE PÈRE** Je préfère ça. Même Adèle ne parle pas comme ça. Pourtant elle a du vocabulaire pas vrai, maman ?

**LA MÈRE** Ma pauvre chérie.

**LE FILS** Hypocrite. Tu as tout fait pour qu'elle se barre. Tu voulais même vendre son piano trois jours après son départ.

**LA MÈRE** De toutes façons elle ne sera jamais virtuose !

**LE FILS** Qu'est-ce que t'en sais ? Tu t'y connais en musique, toi ? Tu lui as donné sa chance pour qu'elle devienne virtuose ?

**LE PÈRE** Siméon ça suffit maintenant ! On est une famille merde ! Tu vas dessaouler tout seul dans ta chambre et tu laisses ta mère tranquille, la pauvre. La prochaine fois, Yolande que tu le veuilles ou non : télé pour tout le monde. Ça sera plus calme. Qu'est-ce que tu as ?

**LA MÈRE** Je ne vais pas bien, là. J'ai des papillons dans les yeux. Des fourmis dans les mains.

**LE FILS** Tu veux l'insecticide ?

**LE PÈRE** Malaise. C'est rien ma chérie, c'est un malaise. Je connais les symptômes c'est un malaise. Pas de panique pas de panique.

*Panique*